M. Poincaré à Péronne

Paris, 27 juin.

On sait que le dimanche 12 juillet, le Président de la République ira remettre la croix de la Légion d'honneur à la ville de Péronne qui, à cette occasion, organise de grandes fêtes pendant trois jours.

M. Poincaré quittera Paris à 7 h. 40, s'arrêtera à Montdidier de 9 h. à 10 h. 45 et arrivera à Péronne à 11 h. 30. Avec les militaires et les autorités, le Président se rendra à l'Hôtel de Ville ; puis, à 1 heure, un banquet lui sera offert sous une tente dressée au milieu de la promenade des Quinconces.

Le Président quittera Péronne à 3 h. 45, après avoir visité l'hôpital.

Les Scolaires Russes en France

UNE EXCURSION AU HAVRE

Le Havre, 27 juin.

Les étudiants russes qui, depuis huit jours effectuent en France un voyage d'études et d'agrément, ont quitté Paris ce matin à 6 h. 45 pour se rendre au Havre où ils sont arrivés un peu avant 11 heures. Ils étaient accompagnés par les proviseurs des lycées Montaigne et Carnot.

Reçus par le vice-consul de Russie et le proviseur du Lycée du Havre, ils ont été immédiatement conduits au Lycée où un déjeuner leur a été servi.

Au début de l'après-midi, la petite colonie scolaire s'est rendue au sémaphore où on l'a fait assister aux entrées et sorties des navires, en particulier à la sortie du transatlantique faisant route pour New-York. Ils ont ensuite visité les bassins des docks, les travaux du port et on leur a montré en détail l'aménagement du transatlantique Provence.

Les jeunes gens sont reçus au cours de l'après-midi au Palais des Régates, par la société nautique et la Ligue Maritime.

Demain, ils feront par voie de mer une excursion à Trouville et consacreront à la visite de Rouen leur journée de lundi.

Hommage à des Savants Français

La Haye, 27 juin.

A l'occasion du 300e anniversaire de sa création, l'Académie de Groningue a rendu hommage à un certain nombre de médecins français auxquels elle a conféré le titre de « Docteurs d'honneur ».

Les praticiens qui viennent d'être ainsi honorés sont le professeur Duguit, de Bordeaux ; le professeur Gény, de Nancy ; les professeurs Hutinel, Janet, Joseph Bédier et Holleaux, de Paris.

L'impôt sur le Revenu au Sénat

Paris, 27 juin.

La Commission sénatoriale des finances, réunie à deux heures et demie, sous la présidence de M. Peytral, s'est occupée de l'examen du nouveau texte établi par la Commission spéciale de l'impôt sur le revenu.

Il s'agit des articles 7 à 28 de la loi de finances, qui prévoient l'impôt complémentaire.

M. Almond a lu l'avis qu'il a rédigé à cette occasion.

La Commission examine également le projet du douzième provisoire pour le mois de juillet et le cahier de crédit voté par la Chambre dans sa séance d'hier.

L'Albanie et la Triplice

La *Deutsche Tageszeitung*, sous la signature du comte Reventlow, publie un article ne dissimulant pas que les intérêts des puissances de la Triplice et le prestige de cette dernière ne seraient réellement désavantagés « par l'incapacité de pratiquer en Albanie une politique commune et effective ».

La conclusion du comte Reventlow, en ce qui concerne la politique de l'Empire allemand, est qu'il ne peut échapper à la nécessité de prononcer un actif intérêt à la question albanaise précisément au point de vue des intérêts de la Triplice

« Celle-ci n'a qu'à vouloir et si les trois puissances ne peuvent avoir en même temps une volonté commune, il faut que l'une d'elles prenne l'initiative. Le spectacle ne saurait durer sans entraîner de fâcheuses conséquences et il serait bon de réagir pendant qu'il est encore temps ».

2137

Les aviateurs militaires ET LA POSTE

Paris, 27 juin.

Les aviateurs militaires se plaignaient d'être, au cours de leurs différentes missions, victimes de certaines formalités dans leurs relations avec la poste. Les militaires voyageant isolément ne peuvent se faire toucher les chargements et les mandats à la poste restante que sur présentation du livret militaire accompagné d'une feuille de route ou d'un titre de permission. Or, les aviateurs militaires ne sont pas toujours en possession de ces pièces.

En vue de prévenir le retour de ces difficultés, il a été décidé que les sous-officiers et hommes de troupes appartenant au personnel de l'aéronautique militaire, seront munis d'une carte d'identité spéciale sur le vu de laquelle ils pourront, en dehors seulement de leur port d'attache, donner valablement décharge des objets chargés et recommandés qui leur seront adressés poste restante, obtenir pulement des mandats et en général exécuter toutes opérations postales qu'ils auront à accomplir.

Cogner comme un sourd

Toulouse, 27 juin.

M. Crochepeyre, qui habite le hameau de Gondom, près de Montauban (Lot-et-Garonne), cogne, quand il est en colère, comme le sourd qu'il est d'ailleurs. Il cogna tant et si bien hier, à coups de pelle, sur son voisin Lafon que celui-ci en mourut au bout de peu d'instants. Le parquet a ouvert une enquête et procède à un interrogatoire auquel le sourd-muet, d'ailleurs illettré, s'efforce de répondre, si l'on peut dire.

Une attaque dans la rue

Paris, 27 juin.

Ce matin, vers 3 heures, à l'angle des rue de Clichy et de la Trinité, M. Edmond Perquery, rentier, demeurant 40, rue Gaudot de Mauroy, a déclaré à un gardien de la paix qu'il venait d'être attaqué par deux individus qui, sous la menace d'un couteau, lui avaient volé son porte-monnaie contenant 50 fr. Les voleurs qui avaient pris la fuite n'ont pu être rejoints.

VIIe CENTENAIRE de la Bataille de Bouvines

LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX DE CYSOING

Les fêtes organisées à l'occasion du VIIe Centenaire de la bataille de Bouvines se sont poursuivies dans la soirée d'hier. La retraite aux flambeaux de Cysoing a obtenu un joli succès. La fanfare du 9e cuirassiers et diverses musiques parmi lesquelles il convient de citer la musique municipale des pompiers et la fanfare « La Patrie », y participèrent. Le cortège comprenait en outre un peloton de cuirassiers, un détachement du 15e d'artillerie de Douai et deux sociétés de gymnastique.

Un concert fut donné sur la place de Cysoing à la lumière des torches et des lanternes vénitiennes. Le major trompette Boutillier fut particulièrement applaudi. Puis le cortège prit le chemin de Bouvines où son arrivée fut saluée de longues acclamations. A 11 heures, il regagnait Cysoing où il se disloquait. L'Hôtel de Ville était illuminé et les drapeaux claquaient au vent.

De l'avis de tous, ce fut un très agréable prélude qui permet de bien augurer des fêtes d'aujourd'hui.

Les fraudes Electorales DE LILLE

LE JUGE INTERROGE M. BILLAERT

Dans la matinée d'hier, M. le juge Gobert, chargé de l'instruction des fraudes électorales de Lille, a interrogé M. Billaert, sous-chef du bureau des élections. Le juge a interrogé l'inculpé, qui était assisté de son avocat, Me Chesneleng, sur l'inscription et la radiation des électeurs.

Il lui a ensuite demandé comment il pouvait expliquer que des électeurs inexistants aient été inscrits sur les listes. « J'ai acquis, a-t-il ajouté, la preuve que ces électeurs n'existaient pas, car j'ai demandé aux porteurs, aux maires, les casiers judiciaires et les états civils de ces électeurs. On m'a répondu qu'il n'y avait aucun papier légal à ces noms.

M. Billaert a fait au juge la réponse qu'il nous avait faite il y a quelques jours : « Les personnes auxquelles vous faites allusion m'ont fourni les papiers réglementaires. Je ne pouvais donc m'opposer à leur inscription. Je vous prie de noter que j'ai suivi la méthode employée par mes prédécesseurs. »

Le bruit avait cours que Me Chesneleng avait déposé en faveur de son client une demande de mise en liberté provisoire.

Ce bruit était inexact.

DERNIÈRE HEURE

NOS DÉPÊCHES

SABOTAGE ?

Une affaire d'empoisonnement de chevaux par l'avoine

Paris, 27 juin.

Le service des fraudes de la Préfecture de Police s'occupe en ce moment d'une affaire d'empoisonnement par l'avoine. Un certain nombre de chevaux appartenant à M. Akar, entrepreneur de transports, quai Jemmapes, ont été empoisonnés.

M. Akar avait acheté à un marchand de grains et de fourrages, 200 sacs d'avoine provenant de Norvège. Quelques jours après cette acquisition, M. Akar perdait six chevaux et plusieurs tombaient malades.

Les chevaux morts furent autopsiés à Maisons-Alfort et on constata qu'ils avaient été empoisonnés. Des prélèvements furent effectués dans les sacs reçus par M. Akar. Ces sacs contenaient des graines de ricin. Or, deux graines de cette plante suffisent pour empoisonner un cheval. Des prélèvements furent effectués chez le fournisseur des sacs et on ne trouva aucune graine de ricin. On se trouve donc en présence d'un acte de sabotage.

Une enquête a été ouverte par la police.

LE CHAMPIONNAT du Monde de Boxe

Victoire de Jack Johnson

Paris, 27 juin.

Le match de boxe de Jack Johnson-Frank Moran s'est terminé par la victoire de Jack Johnson, vainqueur aux points au 20e round

Arrestation d'un bandit DE 17 ANS

Gannat, 27 juin.

La gendarmerie a arrêté un jeune homme de 17 ans, nommé Sancelme, journalier à Bellenaves, qui avait tiré plusieurs coups de revolver sur M. Tavaudon, propriétaire à Gannat. Sancelme avait été surpris au moment où il tentait de cambrioler le domicile de M. Tavaudon. Malgré son jeune âge, Sancelme était également recherché pour une série de vols. Il a été écroué à la prison.

Sinistres à Londres

COLLISION DE TRAINS

Londres, 27 juin.

Le train de North-Kent est entré en mêlée en collision avec celui de Hastings, entre les gares de London-Bridge et de Canon-Street. Un wagon du train de Hastings a été renversé.

Il y aurait un tué et une vingtaine de blessés, la plupart légèrement.

VIOLENT INCENDIE

Londres, 27 juin.

Le feu a éclaté, ce matin, vers trois heures, dans le bâtiment, haut de quatre étages, situé dans Hatton Garden Street, que possède à Londres la Cristallerie de Baccarat. La maison a été complètement détruite et plusieurs immeubles voisins ont été endommagés. Le représentant des cristalleries, M. de Brand, habitait les locaux avec sa femme ; les pompiers ont réussi à les sauver tous les deux.

Au Maroc espagnol

Une déclaration de M. Romanones

Alger, 27 juin.

M. Romanones a fait des déclarations à un journal algérien. Il a dit, notamment, que, comme le général Lyautey, il était partisan qu'une action politique précédât au Maroc l'action militaire. L'ancien ministre espagnol doit aller au Maroc pour se rendre compte des effets de cette politique de pacification appliquée à la zone espagnole afin de pouvoir utilement intervenir dans la discussion qu'il a engagée aux Cortès et indiquer quelle attitude il prendrait si le pouvoir venait à être confié à son parti.

M. Romanones a vieilli aujourd'hui le moqueur du quartier de la Casbah, puis il a fait en automobile, une promenade aux environs d'Alger. Il est parti dans la soirée avec des amis pour Oran.

A LA MANIÈRE DE...

Marseille a ses bandits en auto

Ils sont arrêtés après leur première tentative criminelle

Marseille, 27 juin.

Un attentat qui par son audace rappelle les exploits des bandits tragiques, s'est produit cette nuit à Marseille-l'Estaque.

Il était près de minuit quand un taxi-auto stoppa devant la porte de la cantine Jacques, à l'Estaque-Gare.

Quatre ou cinq individus en descendirent et, le revolver au poing, pénétrèrent dans le débit.

M. Jacques, assis à son comptoir, interpella les inconnus. Pour toute réponse, ceux-ci braquèrent leurs armes dans sa direction et firent feu.

Le débitant ne fut pas atteint. Affolé, il se précipita au dehors et courut au poste de police situé près de là.

Accompagné de quatre agents cyclistes, il revint vers son débit dont les bandits avaient déjà démoli en partie le mobilier.

A la vue de la police, ils se barricadèrent derrière le comptoir et, visant avec soin tous ensemble, ils déchargèrent leurs armes sur les agents.

Ceux-ci ripostèrent, et ce fut pendant quelques secondes une véritable fusillade qui, par hasard, ne fit pas de victimes.

Cependant, sous la violence du feu, la police avait reculé de quelques pas.

Les malfaiteurs en profitèrent et sortirent du débit. Le taxi-auto était encore là ; quatre d'entre eux y sautèrent et in voiture, à toute vitesse, disparut dans la direction du centre.

Dans leur fuite ils avaient abandonné un de leurs complices, lequel, blessé à l'épaule en tombant, se laissa capturer sans résistance.

Pendant que sous bonne escorte ce dernier était conduit au poste, les agents cyclistes se lançaient à la poursuite de l'automobile. L'un d'eux sauta de sa machine et, par téléphone, prévint le commissariat du quartier Saint-André.

Près de là, des agents, revolver au poing, furent placés en travers de la route, en attendant le taxi.

Bientôt, à toute vitesse, celui-ci arriva.

A la vue des gardiens de la paix, le chauffeur stoppa et voulut faire machine arrière. Il n'en eut pas le temps : les poursuivants, sans souci des coups de feu dirigés sur eux, s'étaient déjà précipités dans la voiture et maîtrisaient les bandits qui, poings liés, furent conduits au poste.

Ce sont les nommés Bernardo Attilio, 33 ans ; Claude Rate, 31 ans ; Henri Chérin, 27 ans ; Léon Velette, 21 ans. Le chauffeur du taxi est un nommé Paort. Tous les cinq ont été écroués à la Conception.

On recherche un sixième individu qui disparut au moment de l'arrivée des agents.

Brûlée par imprudence

DEUX PERSONNES ATTEINTES

Paris, 27 juin.

Hier soir, vers minuit, Mme Roussel, marchande de vins, demeurant 13, rue Julein-Lacroix, est tombée avec une lampe allumée et a communiqué le feu à ses vêtements. Grièvement brûlée, elle a été admise à l'hôpital Tenon, dans un état grave.

MM. Blanc et Canns ont été brûlés aux mains, assez sérieusement, en voulant lui porter secours.

CHUTE MORTELLE de la hauteur d'un 2e étage

Paris, 27 juin.

Ce matin, vers 8 heures, rue de la Roquette, 198, M. Ferdinand Michel, âgé de 34 ans, gardien de l'usine Lagrange, fabrique de couronnes en celluloïd, est tombé du deuxième étage et s'est tué.

On ignore s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

Les ouvriers des tabacs réclament

Paris, 27 juin.

Les ouvriers des tabacs ayant à leur tête le secrétaire du syndicat se sont rendus à la direction des manufactures de l'Etat. Les délégués avaient pour mandat d'exposer les desiderata de la corporation en vue de l'application de la semaine anglaise.

On prête à toutes les organisations affiliées à la Fédération des travailleurs de l'Etat, l'intention de faire cause commune avec les travailleurs des tabacs s'ils n'obtiennent pas satisfaction.

EN ITALIE

On arrête les membres de la Chambre du travail d'Ancône

Rome, 27 juin.

On annonce officiellement que tous les membres de la Chambre du Travail d'Ancône ont été arrêtés. Cette mesure était attendue, étant donné que les émeutes de la première semaine de juin ont commencé à Ancône.

LES BOULES PUANTES A LA CHAMBRE

Rome, 27 juin.

Les groupes des socialistes officiels et des républicains, ont continué aujourd'hui leur obstruction à la Chambre. Cet après-midi, on a jeté du secteur d'extrême-gauche des boules d'assa-fœtida, obligeant ainsi les socialistes républicains à s'éloigner et à changer de place.

DANS LA REGION

Le crime de Wasquehal

LA DESCENTE DU PARQUET
AVEUX DU MEURTRIER

A 16 heures, M. le juge d'instruction Goberti est descendu à Croix, assisté de son greffier et a interrogé accusés et témoins.

Les dépositions écrasantes recueillies et énoncées, amenèrent un aveu complet de Defoere, innocentant, par contre, complètement Lansoght qui, un peu plus lard, fut rendu à la liberté.

LA VICTIME

Le corps du malheureux Vansnick a été déposé à la morgue de Croix, où son épouse est venue, avec une amie, portant l'aîné de ses enfants, le reconnaître.

Une scène déchirante s'est produite.

Ce matin, dimanche, le corps sera autopsié par le docteur Jules Labbe, médecin légiste.

LILLE

Remise d'un souvenir à M. Léon Boivin

COMMANDANT LE BATAILLON DES SAPEURS-POMPIERS, CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Hier soir, à 8 heures 45, les amis de M. Léon Boivin, commandant le bataillon des sapeurs-pompiers, s'étaient réunis en la salle de « Lillidna », rue du Palais-Ribbour, pour lui remettre un souvenir à l'occasion de sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Un pupitre était offert aux souscripteurs par le comité d'organisation et, autour des tables avaient pris place maintes figures lilloises, faisant partie de telle ou telle société d'anciens militaires ou de sports.

A la table d'honneur, M. Quivy, président ayant à ses côtés MM. le commandant Boivin, Albert Crombez, capitaine adjudant-major des sapeurs-pompiers ; Lesage, président de l'Emulation Aérostatique du Nord ; Vandenbossche, les capitaines Aerts, Bernard, de Lauwereyns, Grenier et Bruez, conseillers municipaux ; Victor Lhomme, artiste peintre ; Charles Crombez, Duclermortier, etc., etc.

Tout d'abord, M. Quivy, dans une allocution bien sentie, remercia les souscripteurs et remit le souvenir au commandant Boivin. Ce souvenir est un portrait du vaillant chef des sapeurs-pompiers, exécuté par le talentueux peintre lillois, Victor Lhomme ; cette œuvre est, disons-le, magistrale ; le commandant Boivin est là vivant, le sourire aux lèvres, dans une pose simple et il semble qu'il va parler... Toutes les personnes présentes s'extasièrent longuement devant ce chef-d'œuvre, ce pendant que l'orchestre symphonique exécutait de jolis morceaux.

Puis les coupes emplies d'un délicieux champagne furent levées à la santé du nouveau légionnaire.

M. Boivin répondit ensuite en termes émus et M. Albert Crombez, qui est la cheville ouvrière du comité d'organisation de cette fête intime, remit une plaquette au président, M. Quivy.

Et, comme de coutume, la réunion se termina par des chansons.

UN TRAIN AVARIÉ

Le rapide 317, qui devait arriver hier soir à Lille à 10 h. 21, est arrivé avec 1 h. 20 de retard, sa locomotive ayant été avariée à Saint-Just, près Creil.

LA RÉGION

Chronique Electorale

Profession de Foi DE M. CLOART

A VALENCIENNES

Aux Electeurs du Canton-Sud

Désigné par le Comité Républicain Radical de l'arrondissement de Valenciennes comme candidat à l'élection du 5 juillet prochain, je viens solliciter vos suffrages.

Mon programme politique est inspiré par l'esprit républicain laïque, cet esprit qui a pour essence même la tolérance.

Il a la solidarité pour principe, l'ordre pour base et le progrès pour but !

Ma politique est celle du cœur ouvert et de la main tendue à tous !

Aucune réforme sociale ne m'effraie ! Mais, avec les gens sensés, je désire que les réformes se fassent par l'évolution naturelle des choses, dans l'ordre et par le légalité.

C'est pourquoi je me déclare nettement opposé aux théories collectivistes.

Je suis d'avis que le régime républicain doit être une évolution perpétuelle vers le progrès, vers le mieux-être !

Il est de mon devoir de vous faire connaître mon opinion sur quelques questions sociales :

Je suis partisan de la Réforme électorale, avec représentation des minorités. Il me semble nécessaire d'éviter les compromissions et les tractations du ballottage.

Au point de vue de l'impôt, je suis d'avis que le richesse acquise doit payer plus que le travail. Je suis favorable au vote de l'impôt sur le revenu, à condition qu'il soit débarrassé de toute mesure vexatoire et inquisitoriale. La réforme financière doit viser surtout le dégrèvement du petit commerce de la moyenne et de la petite culture.

La question militaire est une des plus graves questions du moment.

La loi de 3 ans impose de lourdes charges à la nation et aux familles ; aussi, je crois que ce n'est pas manquer de patriotisme qui de souhaiter de voir le gouvernement chercher les moyens propres à diminuer, dès que les circonstances le permettront, la durée du service militaire, sans nuire toutefois à la sécurité du pays ni à la défense nationale. Il faut à la France une armée forte, respectée. Je répudierai toujours les doctrines antimilitaristes qui nous mettraient à la merci de nos ennemis et nous feraient perdre le bénéfice de l'alliance de nos amis.

Je suis un mutualiste convaincu. Mes concours a été assuré aux Sociétés de secours mutuels de Maing dès leur fondation. Je suis, depuis 1902, le Président de la Mutualité « La Prévoyante du Canton-Sud », formée entre les Ecoles de toutes les communes du Canton.

Ancien Instituteur et délégué cantonal des écoles communales d'Hérin, si je besoin de vous dire que je suis l'Ami de l'Ecole laïque ? cette école qui doit rester celle où la conscience de l'enfant et les convictions des parents ne subissent aucune atteinte. Mais, respectueux de toutes les opinions et de toutes les croyances, je suis partisan de la liberté d'enseignement.

Tous les fonctionnaires peuvent faire confiance à un fonctionnaire retraité et être assurés que mon dévouement leur sera toujours acquis pour la défense de leurs intérêts.

Enfin, je voudrais voir appliquer dans une plus large mesure les nouvelles lois d'assistance sociale :

1° L'augmentation du nombre des allocations journalières aux soutiens de famille.

2° La bénéfice de la loi d'assistance accordé aux familles nombreuses nécessiteuses, sans tenir compte de la patente.

3° La bénéfice de la loi d'assistance pour accouchement étendu à toutes les femmes nécessiteuses, sans condition de travail salarié.

Mes chers concitoyens,

Je me présente confiant à vos suffrages. Je ne suis pas un inconnu pour vous. J'ai eu l'honneur d'enseigner, comme instituteur primaire, à Valenciennes et à Maing. Je suis fier d'avoir pu donner, pendant près de quarante ans, le meilleur de moi-même pour le bien-être des enfants du peuple, pour la Démocratie, pour la France et pour la République !

Si vous me faites l'honneur de me désigner pour vous représenter au Conseil d'arrondissement, vous pouvez compter sur mon entier dévouement.

Vive la République démocratique !

Louis CLOART,

Instituteur honoraire. Délégué cantonal de l'Enseignement primaire
Maire de Maing.

Feuilleton du 28 Juin 34

Cocorico

Grand Roman Patriotique

DE

R. FLORIGNI ET CH. VAYRE

CHAPITRE XIX

LE GRAND MEETING

Par la rue de Belleville, par le boulevard Sérurier, les retardataires affluaient. En rangs serrés, s'invectivant, se bousculant, avec des cris confus, ils se hâtaient vers le Pré Saint-Gervais.

Mais cette vague humaine venait se briser contre les portes qui, admirablement gardées, ne laissaient passer les manifestants que l'un après l'autre.

Un filtrage sérieux était opéré, et pour pénétrer dans le Pré-Saint-Gervais, il fallait montrer patte blanche, c'est-à-dire une carte de syndiqué ou d'affilié à un groupe socialiste ou international.

Comme toutes les réunions contradictoires où l'on prône la liberté de la discussion, cette réunion de tous les partis socialistes n'admettait dans son sein que ceux qui partageraient les opinions des organisateurs du meeting.

La foule était considérable. Les orateurs, choisis parmi les plus répétés de leurs groupements, pérorèrent, en plein air, juchés sur les estrades improvisées, entourés de leurs fidèles.

Mais cela ne provoquait aucune discussion. Tout le monde applaudissait de confiance.

Les citoyens connaissent de leurs droits — et pas du tout de leurs devoirs.

Sur un tonneau, un Allemand martelait d'un geste violent et monotone des lambeaux de phrase que tous les citoyens présents écoutaient avec ravissement. Il s'exprimait en allemand. Il parlait pendant quelques minutes, puis s'arrêtait, pour permettre à l'anarchiste Sotbœuf de traduire ce qu'il avait dit.

La traduction faite, pour la plus grande satisfaction de l'assistance, l'Allemand recommençait à manger de la paille. C'était un des orateurs les moins interrompus et les plus applaudis.

Mais celui qui avait le plus grand succès, c'était sans contredit Eric Bauer, l'Alsacien, qui, lui, s'exprimait très correctement en français, et dont la harangue violente et colorée avait su forcer l'attention de son entourage.

Et, parmi ceux qui approuvaient le plus bruyamment les audacieuses théories d'Eric Bauer, en premier rang se faisait remarquer un grand diable à barbe rousse à l'accent alsacien et qui, emporté par ses convictions, avait plusieurs fois acclamé Eric Bauer dans la plus pur allemand qui soit.

Eric Bauer finit par remarquer ce fanatique, et son œil se portait souvent avec complaisance sur lui durant son interminable discours.

Mais il n'est et bonne plaisanterie qui ne finisse, et après deux heures d'éloquence, Eric Bauer, sentant que le souffle allait lui manquer, se hâta de conclure.

— Citoyens, il est temps d'en finir avec ces idées absurdes de patrie, qui sont la cause de tous nos maux, du retard apporté à la marche sensationnelle du prolétariat. Sus aux idées rétrogrades et réactionnaires qui n'ont pour but que l'asservissement des peuples, sous prétexte de défendre des frontières contre un envahisseur.

« Ouvrons-les toutes grandes, ces frontières, à la soldatesque qui s'avance avec des idées de carnage, et présentons-nous à ces guerriers ridicules le sourire aux lèvres et un rameau d'olivier à la main.

« N'opposons d'autre défense que des paroles de concorde, prêchons le langage de la raison, et serrant dans nos bras ceux qu'on nous représenta comme des ennemis, embrassons-les si affectueusement qu'ils deviennent nos amis, nos alliés naturels, et se retournant contre leurs chefs, les égorgent sur l'autel de l'humanité !

Un tonnerre d'applaudissements accueillit cette péroraison.

L'Alsacien à barbe rousse se précipita vers Eric Bauer, qui descendait de son tréteau, et ouvrant ses bras, étreignit contre sa poitrine l'orateur.

— Ya ! ya ! rugit-il. Blus de frondières. Der Teufel ! La même badrie bour tout le monde. Blus de soldats, blus de généraux, blus de couvernements, blus de débutés, blus cien que des socialistes qui se bartageront l'archent de tous ceux qui en ont et s'enrichiront de la vortune des riches ! Ya ! ya ! Praïo ! Praïa ! Eric Bauer, il a pien berlé...

« Et vous safez l'c'est un Alsacien comme moi, Hans Gruber, un Alsacien qui ne feut pas que les cidoyens s'écorchent pour des histoires de bravinces qu'on feut rebrendre. Ya ! blus de guerre ! blus d'Alsace ! blus rien ! Vive la Sociale !

Hans Gruber obtint presque un succès égal à celui d'Eric Bauer...

Mais il ne put continuer à prêcher plus longtemps l'abandon de l'Alsace, car déjà tous les orateurs épuisés abandonnaient leur tribune d'occasion, ravis d'être acclamés, et serraient les mains qui se tendaient, tandis qu'au milieu d'un concert de cris variés que l' « internationale » s'efforçait de couvrir, les organisateurs invitaient les citoyens à se retirer, après avoir consposé une dernière fois l'infâme capital et l'idée de patrie.

On ne faillit pas à cette aimable invitation, et les assistants se jurèrent de se réunir avant peu pour danser sur les ruines de la société croulante et boire à l'extinction définitive de tous les gouvernements.

Puis, dans un désordre tout à fait pittoresque, les manifestants ayant suffisamment brandi des drapeaux rouges et noirs et vociféré contre tout ce qui existait, se retirèrent aphones, rouges comme des coqs, suant et grognant, se disposant à aller dans les cafés du quartier prendre les nombreux apéritifs que méritait leur bravoure.

Eric Bauer était sorti, entouré d'un groupe de fanatiques qui commentaient son discours avec force éloges.

A ses côtés, se tenait Hans Gruber, qui hochait la tête d'un air approbateur, coupant de « ya ! ya ! » admiratifs tout ce qu'on disait.

La foule s'écoulait. Les partisans d'Eric Bauer se dispersaient après avoir donné à leur orateur de vigoureuses poignées de main. Quelques-uns avaient attendu, espérant l'invitation à une tournée. La tournée n'étant pas offerte, ils se délièrent à leur tour, mécontents.

Eric Bauer et Hans Gruber se trouvèrent seuls.

Les deux Alsaciens — un soi-disant — avaient d'abord pris la rue de Belleville, suivant la foule, qui devenait de plus en plus clairsemée, puis, sans s'en apercevoir, ils obliquèrent, se trouvèrent dans le rue des Pyrénées, arrivèrent au coin de la rue Bolivar. Ils n'avaient pas échangé un mot depuis qu'ils étaient seuls, cheminant côte à côte.

Soudain, Eric Bauer s'arrêta. Son compagnon l'imita. Tous deux se regardaient. Hans Gruber éclata de rire.

— Pourquoi ris-ta ? demanda Eric en souriant.

— Parce que, répondit Hans Gruber en allemand, je trouve que nous avons bien joué notre rôle devant ces imbéciles du Pré-Saint-Gervais. L'Allemagne peut être fière de nous.

Eric Bauer, dans la même langue, demanda, sans relever les paroles de son interlocuteur :

— Tu n'es pas Alsacien, hein ? Je m'en étais doulé eux quelques mois d'allemand qui t'ont échappé. De quel pays es-tu ?

— De Breslau, sur l'Oder, en Silésie. Et toi ?

— De Bentchen.

— Connais pas.

— Mais si, Bentchen, dans la province de Posen, près du lac de Bentchen. Oh ! c'est une laule petite ville de 2.200 habitants à peine. Evidemment, ce n'est pas aussi connu qua Breslau.

Hans Gruber se frappa le front.

— J'y suis. Je me rappelle à présent. Bentchen, il a des scieries mécaniques par là... Ya... Ya... J'ai eu pour camarade un compatriote qui avait travaillé dans ces scieries, un nommé Wolff... Ludwig Wolff... tu ne connais pas ?

— Je ne pois connaître tout le monde, fit Eric dédaigneusement. Où travailles-tu en ce moment ?

— Nulla part... J'étais employé à la fonderie Durand et fils... mais la maison vient de renvoyer une partie des ouvriers... elle va sauter... elle n'a pas pu lutter contre les maisons allemandes, qui inondent le marché français... surtout depuis que chez nous on a eu l'heureuse idée de mettre sur nos machines et nos outils les noms français... Ces imbéciles s'imaginent que c'est fabriqué dans leur pays, et comme nous vendons meilleur marché, puisque nous avons moins d'impôts, moins de frais, que la main-d'œuvre est moins chère...

— C'est bon, interrompit Eric, je sais tout cela, tu n'as pas besoin de m'expliquer comment on s'y prend pour ruiner les commerçants français et écouler de la camelote à leurs clients. Je suis mieux que personne au courant des procédés employés. Mais pourquoi es-tu venu en France ?

— Parbleu ! ricana Hans Gruber, parce que l'ouvrier est mieux payé qu'en Allemagne.

— Ainsi, c'est uniquement pour gagner davantage que tu es venu dans ce pays ?

Hans Gruber cligna de l'œil.

— Tu ne crois pas que c'est uniquement pour ça, hein ?

— Non.

(A suivre).

BAPTÊME
DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, rue Nationale, Lille
9037